

SILENCES ET CONSEQUENCES

C'est la fin de l'été, et mon premier jour de cours en BTS, à l'aube de mes dix-sept ans... J'appréhende... un nouveau lycée, des matières inconnues ...et que des nouvelles têtes...

J'ai atterri dans cette filière un peu par hasard, juste parce que je suis trop jeune pour passer le concours d'entrée à l'Ecole Normale. Heureusement, de nature plutôt curieuse, je me mets à aimer la comptabilité, la gestion, les chiffres, et surtout, surtout, je commence à m'intéresser aux élèves qui m'entourent. Et parmi eux, Grégoire... Celui-ci m'intrigue, avec sa barbe et ses lunettes qui lui donnent un petit air sérieux, il est très différent des autres, un peu hors du temps, et parfois de l'espace aussi. Tout comme sa mobylette, plutôt poussive et d'une autre époque. Les premiers jours, il avale un sandwich, un peu en cachette, au lieu de se précipiter vers la cantine comme nous autres affamés, et ça aussi, ça m'intrigue. Ma curiosité l'emporte sur ma timidité, et je finis par lui demander pourquoi il ne vient pas déjeuner avec nous. Grégoire m'explique qu'il doit attendre que sa mère reçoive sa bourse d'études pour pouvoir s'inscrire à la cantine. Sa réponse me touche, je comprends mieux ses vêtements un peu usés, son look différent, et tout cela m'attire un peu plus. Et puis, il faut bien l'admettre, son sourire est craquant. Deux fossettes très discrètes se dessinent alors de part et d'autre de sa bouche et ses beaux yeux sombres s'illuminent de mille feux. Je crois bien que je tombe amoureuse de lui avant même de m'en rendre compte...

Au début, il joue les indifférents, m'évite aussi parfois. Je me dis que je ne lui plais pas, ce qui ne m'étonnerait pas d'ailleurs, avec mon nez courbé comme celui d'une sorcière. Nous finissons par nous rapprocher, d'abord tout en jeu de mots et de mains, puis Grégoire prend l'habitude de me raccompagner à la gare, sa mobylette à ses côtés. Nous discutons beaucoup, Grégoire aimerait refaire le monde, je ne le comprends pas toujours mais je bois ses paroles, sa voix me berce, me fait rêver d'un monde meilleur, plus juste, plus doux... Avec lui, je suis vivante, j'oublie ce mal qui me ronge, j'oublie la honte, j'oublie la peur, j'oublie la saleté, j'oublie la douleur. Grégoire agit comme un pansement, j'ai parfois l'illusion d'être « guérie des hommes ». Bien sûr, je ne lui dis rien, je lui présente ma famille sous un jour idyllique, une mère qui s'est toujours occupée de ses huit enfants, un père qui me consacre beaucoup de temps, des frères et sœurs irréprochables. Ce qui se passe depuis des années avec mon agresseur, le mari d'une de mes sœurs aînées, je n'en parle pas. C'est une autre partie de moi qui subit, pas celle qui tente de mener une vie normale, et qui s'efforce de ne rien laisser transparaître.

Grégoire est un grand timide avec les filles et tant mieux, il n'est pas pressé ce qui me convient, ça me laisse le temps de m'habituer. Il me prend enfin la main, puis plusieurs jours s'écourent avant qu'il se décide à m'embrasser, dans le couloir du lycée, tout en douceur, à son image. Ses grands bras m'enlacent et me retiennent, et tout cela me plaît, à mon grand étonnement... J'aime sa bouche, ses yeux, son sourire, ses mains, son prénom, ce qu'il dit, ce qu'il fait, je l'aime tout entier. Les semaines s'écoulent, nous passons beaucoup de temps ensemble, et nous partons à la découverte l'un de l'autre. Il ne le sait pas, mais j'ai terriblement peur de faire l'amour. J'ai compris que nous allions répéter des gestes déjà vécus mais subis, et je crois naïvement que je vais souffrir chaque fois comme avec... mon agresseur... C'est terrible de ne rien pouvoir dire, juste parce que je ne trouve pas les mots, parce que je ne comprends même pas ce que je vis. Et puis, qui me croirait ? Grégoire est très patient, et près d'un an s'écoule avant que j'accepte de me donner entièrement

à lui. Quelle surprise... Il est doux, et je ne ressens aucune douleur... je suis tellement étonnée... je comprends enfin qu'il existe un gouffre entre l'amour et cette violence que je subis régulièrement depuis ma petite enfance. Les gestes sont un peu les mêmes, mais leur signification tellement différente...

De grise et sans saveur, la vie devient rose et délicieuse. Je me mets à rêver de vie à deux, il serait le seul, l'Homme de ma vie. Grégoire ne le sait pas, mais depuis que j'ai parlé de lui à ma famille, la nouvelle a très vite fait le tour, mon agresseur est fou de rage et me le fait payer très cher de ma personne. Puis, il ne me touche plus, mais je garde cette peur au ventre qu'il recommence un jour, il a déjà eu ce genre de période, alors une partie de moi vit tandis que l'autre reste aux aguets. L'année scolaire se termine, l'été arrive, enfin. Sauf que... Il y a cette colonie de vacances, ma mère nous pousse Grégoire et moi à y travailler, avec son cher gendre qui en est le directeur, mais aussi mon agresseur. Je freine des deux pieds, ma mère me croit paresseuse, Grégoire, qui ne sait rien, trouve l'idée plutôt bonne, et nous nous retrouvons sous sa « responsabilité ». A nouveau les humiliations, les agressions, la peur, tout mon bonheur s'écroule. Je reporte ma souffrance sur Grégoire et devient de plus en plus agressive, exigeante, jamais contente. Une nouvelle année scolaire s'écoule ainsi.

Grégoire part effectuer son service militaire, mon agresseur regagne du terrain, me harcèle à nouveau. Il ne supporte pas que j'aime Grégoire, et me propose un marché : si j'écris à Grégoire une lettre de rupture, mon agresseur me laissera tranquille. Dans mon ignorance de la pédophilie, je ne comprends pas que je deviens en fait trop « vieille » pour lui, qu'il est attiré par d'autres filles beaucoup plus jeunes, et que ce plan machiavélique est destiné à me détruire un peu plus, je dois lui appartenir pour l'éternité. La mort dans l'âme, mais convaincue que je n'ai pas d'autre solution, j'écris donc à Grégoire, sachant que je vais le blesser, espérant qu'il ne cherchera pas à me revoir tout en souhaitant le contraire. L'attente est terrible... Grégoire arrive dès qu'il peut se libérer une journée, mais je ne sais pas lequel de nous deux souffre le plus. Il pleure, ça me fait tellement mal de le voir dans cet état, à cause de moi, à cause de « l'autre ». Il me demande de réfléchir, croit que c'est ma mère qui a dicté ma lettre, je ne le contredis pas, je n'ai pas envie de lui expliquer, c'est trop compliqué... Il dit qu'il m'aime, bien sûr que je l'aime moi aussi et je fonds à nouveau pour lui, une lueur d'espoir au fond du cœur. Quand mon bourreau l'apprend, il m'agresse une dernière fois, et ce jour-là, je frôle la mort.

Peu après son retour de l'armée, nous nous marions, trop jeunes, mais avec à nouveau l'espoir d'une vie meilleure. Peu à peu mes vieux démons ressurgissent, viennent hanter régulièrement mes cauchemars, me pourrissent à petit feu, comme si je n'avais pas le droit d'être heureuse. Commence alors une période d'autodestruction, d'abord avec de fortes doses de paracétamol qui déclenchent des réactions allergiques impressionnantes. Je veux savoir jusqu'où mon organisme pourra aller, mais je n'en ai pas conscience, je ne sais pas pourquoi j'agis ainsi contre moi. Puis je teste le déboucheur liquide sur ma peau, je l'emprisonne même dans un pansement pour bien souffrir. Je m'en sors avec une greffe hideuse sur la main et deux cicatrices affreuses sur la cuisse, comme des traces indélébiles de ma souffrance. Personne n'entend cette sonnette d'alarme que je tire inconsciemment, cette douleur que je retourne contre moi. Alors, je continue à jouer avec le feu, j'ai un besoin constant de repousser les limites, je multiplie les reproches à Grégoire qui ne comprend pas ce qui m'arrive, moi non plus d'ailleurs. Il supporte tout, en silence, se replonge dans les études, peut-être pour s'échapper, peut-être pour que je sois fière de lui, mais je continue, encore et encore, jusqu'à l'impardonnable : l'infidélité. Pas

un coup de foudre, pas un amour fou qui vous fait perdre la tête et tout quitter, non, une infidélité sans sentiment, la pire de toutes parce qu'il n'y a pas d'explication, pas de raison. Grégoire est d'abord ravagé, puis en colère, puis il essaie de recoller les morceaux, puis... il jette l'éponge. On se sépare, sans vraiment se parler, douloureusement... Je ne comprends pas comment j'ai pu autant l'aimer et tout détruire. En sortant de chez l'avocat pourtant, Grégoire essaie une fois de me retenir par la main, il aimerait me parler, peut-être de sa nouvelle vie, mais j'ai trop honte devant lui et je fuis. Notre histoire se termine ainsi, en bas d'un Tribunal, avec des larmes essuyées furtivement, pour ne rien montrer.

Les années passent, un remariage, deux enfants, un deuxième divorce, ma mère me demande ce que j'ai pour que tous les hommes me quittent, c'est une question très dure venant d'une mère... Je décide de prendre ma vie en main, je n'appartiens plus à mon agresseur, d'ailleurs il ne me touche plus depuis des années, et il ne m'empêchera plus d'aimer et d'être aimée. Il devient transparent et j'enfouis toutes ces années de douleur au plus profond de mon être. C'est là que je rencontre mon futur mari et je me stabilise enfin, parce que c'est le bon moment. Quatre ans plus tard, je mets au monde mon troisième enfant...sur qui l'histoire se répète, horreur, avec mon agresseur... Le ciel nous tombe sur la tête... Toute ma douleur remonte, que j'arrive enfin à canaliser pour en faire une force contre ce pervers, en portant plainte contre lui, au nom de mon fils. C'est la fin d'une longue chaîne de souffrance, et le début d'un long parcours dans les méandres de la Justice, pour aboutir à un non-lieu suite à l'affaire « Outreau ». Rejetés par ma famille qui n'en a jamais été une, on avance donc sans eux, soutenus par mon compagnon et mes deux autres enfants. Mon fils continue sa thérapie, j'en entame une également. Le chemin sera long, je le sais, mais j'aperçois déjà un peu la lumière au bout du tunnel, c'est bon signe, et je sais que je dois être forte pour mes enfants.

Dans un mois, je me remarie, pour le meilleur et pour le pire. On a déjà connu le pire, pourvu qu'il nous reste le meilleur...

Je me demande souvent ce qu'est devenu Grégoire, s'il a réussi à se construire une belle vie, s'il a rencontré une femme qui a pu lui donner ce que je n'ai pas su lui apporter. Il a été le premier homme que j'ai aimé, avec lui j'ai découvert la douceur et la tendresse. En retour je l'ai humilié et meurtri, j'ai détruit notre amour et j'ai été très injuste avec lui. A l'aube d'une nouvelle vie, j'ai besoin de laisser une trace de notre histoire, je lui dois bien ça.

Lucie Granville
Tous droits réservés

Quelques années plus tard... Avec internet, j'ai un peu cherché, j'ai retrouvé la trace de Grégoire. Je sais qu'il vit dans cette région que j'ai toujours aimée, où nous avons passé deux étés ensemble. Mais je n'oserai jamais le contacter. S'il m'a oubliée, inutile de remuer un passé douloureux pour lui, enfin, c'est ce que je crois.